

HISTORIQUE

Un témoignage à la fidélité de Dieu
par Charles RICK

Les Origines

L'origine de La Bonne Nouvelle (BN) remonte à la veille de la Seconde Guerre Mondiale.

Au cours des années 1935-38, plusieurs jeunes adolescents se réunirent pour prier ensemble, au sein de l'Union Chrétienne de Jeunes Gens (U.C.J.G.). Deux d'entre eux (Alfred Kuen et Charles Hoffmann) se retrouvèrent à l'Ecole Normale d'Instituteurs de Strasbourg, durant l'année scolaire 1938-39, avec un troisième, René Peterschmitt, où ils ont continué leurs rencontres de prière.

A Périgueux

A la déclaration de la guerre en septembre 1939, la population de Strasbourg fut évacuée dans le Sud-Ouest de la France. C'est ainsi que l'Ecole Normale s'établit à Périgueux. Les 3 jeunes normaliens rendirent témoignage de leur foi à leurs camarades d'internat de l'Ecole.

Le noyau initial passa progressivement de 3 à 12 participants d'origines ecclésiastiques très diverses. Grande était leur joie lorsqu'un nouveau se convertissait au Seigneur. Leur façon de l'annoncer aux autres était par exemple : $6 = 7$. C'est essentiellement par le témoignage du "un à un" que le groupe grandit. Citons entre autres Charles Kuen, André Huser, Théo Wurtz, Jacques Brandt, Charles Rick, Hermann Cantuer, Alfred Andress et, une année plus tard en 1941 Jean Metz et Werner Chabrerie.



L'Ecole Normale de Périgueux

Tous les jours, nous nous réunissions lors des "tours de parc", et aussi dans l'atelier de menuiserie, la remise à bois ou la serre du jardinier. Au programme : lecture de textes bibliques, de "Bible et Prière" de René Pache et Mme Wasserzug, échanges sur divers sujets relatifs à la vie de la foi, prière en commun appelée P.E.C., nouvelles des milieux évangéliques... Nos activités et notre "militantisme" suscitaient souvent interrogation et railleries de la part de nos camarades de classe.



La serre du jardinier

Le dimanche, nous fréquentions le Temple Réformé de Périgueux, dont le pasteur était M. Camblon et son assistant M. Schweitzer. Malheureusement nous n'y trouvions pas toujours la nourriture spirituelle dont nos cœurs avaient faim et soif. Nous avons alors décidé de nous réunir entre nous, soit en plein-air, soit dans une salle de restaurant, ou même dans le bureau mis à notre disposition par le Directeur de l'Ecole Normale, M. Steib, favorablement disposé à notre égard. Celui-ci, attentif à l'évolution de la vie du "groupe" au sein de l'internat, rédigea à notre intention "quelques directives pour un groupe de jeunes militants". Lorsque, après la guerre, le "groupe" deviendra l'église "La Bonne Nouvelle", ce directeur assistera régulièrement à nos cultes.

Le groupe devient mixte

Les événements politiques et militaires de l'été 1940 obligèrent les autorités académiques à regrouper dans un même établissement les deux Ecoles Normales de garçons et de filles. Grande fut notre surprise de constater que Dieu avait suscité un réveil spirituel analogue au sein de l'Ecole Normale d'Institutrices. Ainsi le groupe devint mixte. Un brin de laine à la boutonnière nous permettait de nous reconnaître et de faire connaissance. Mais cela

HISTORIQUE

provoqua aussi un certain ostracisme de la part de nos camarades d'études. Obligés de rester à Périgueux pendant les vacances de l'été 1940 (débâcle de l'armée française et exode de la population), nous avons profité de ce temps pour nous familiariser avec la Bible, étudier toutes sortes de sujets spirituels, prier ensemble et nous exhorter mutuellement.

Parmi nos jeunes sœurs nommons : Jeannette Anstett-Itty, Mimosa Schelsterle-Kuen, Lily Muller-Hoffmann, Marguerite Goetz-Cantuer, Simone Mallo-Wurtz, Anne Mahler, Suzanne Heywang-Fohringer, ...

Questions fondamentales

Des occasions se présentèrent nous permettant d'entrer en contact avec des chrétiens d'âge mûr. La question se posa s'il nous était permis de prendre **la Cène** entre nous sans la présence d'un pasteur. Elle fut longuement étudiée, Bible en main, et après l'avis de frères plus expérimentés et de plusieurs pasteurs, le partage du pain et de la coupe fut intégré à nos rencontres dominicales.

Un autre problème important attira bientôt notre attention : celui du **baptême**. En lisant les Ecritures, nous découvriions que tous les baptisés étaient en fait des croyants adultes. Comment comprendre alors le baptême des enfants ?

La réflexion sur le baptême nous amena à la **notion de l'Eglise selon les Ecritures**. L'enseignement reçu dans notre jeunesse était-il correct ? L'église composée de tous ceux qui naissent dans les pays christianisés, correspond-elle au modèle biblique ? Charles Lortsch, alias Francus, contribua beaucoup à nous éclairer sur ces points, par son livre "Il n'y a pas de protestants" et par les entretiens avec lui.

Ces questions nous occuperont durant plusieurs années et nous en tirerons les conséquences pratiques plus tard seulement, après avoir abouti à des convictions sûres.

Contacts élargis

A l'automne 1940, le "groupe" fut privé de plusieurs frères et sœurs rappelés en Alsace par leur famille. Nous en retrouverons quelques-uns après la guerre, qui se joindront à l'église.

Ceux qui restèrent à "l'intérieur" de la France voulaient se soustraire à la nazification de l'Alsace. Ils continuèrent à se rencontrer régulièrement. Leur temps d'études achevé (1941-42), ce fut la dispersion dans la zone dite "libre" pour des stages et l'exercice de leur métier. Plusieurs, restés à Périgueux pour y poursuivre des études, allaient maintenir le flambeau de l'Evangile jusqu'en 1945, au sein de l'Ecole Normale.

Mais à l'occasion des congés scolaires, nous nous retrouvions tous pour des camps très rustiques, de durées variables, par exemple aux Chalayes en Ardèche, ou à Orléat dans le Puy-de-Dôme. Ces petites écoles bibliques temporaires servirent à affermir notre foi et à poursuivre la réflexion sur d'autres questions, par exemple : la prophétie, le Retour du Seigneur,... C'est là aussi que nous avons élaboré un "programme d'action" pour notre retour en Alsace.

Nous recherchions le contact et l'échange avec bien des hommes engagés dans le Ministère, comme A. Antomarchi, R. Dubarry, F. Bonijoly, F. Jalaguier, René Pache, Antonin, J. Deglon, A. Omer, J. Beigbeder, A. Bettex, R. Zinder, Marc Ernst... sans oublier tant de chrétiens moins connus, mais ayant un témoignage rayonnant. Au cours de ces contacts, nous avons toujours beaucoup de questions à poser, et nous confrontions les avis entre eux et surtout avec la Parole de Dieu : "Que dit l'Écriture ?" Nos cœurs sont encore remplis de reconnaissance pour tout ce que le Seigneur nous a permis de recevoir par cette "nuée de témoins".

De ce fait, deux familles spirituelles ont marqué l'orientation de nos choix de base : les "Eglises Baptistes de l'Association" et les "Assemblées de Frères" ou "Frères Grandes".

Retour en Alsace

Tout au long de ces années de guerre, nous avons souvent été inquiets : en effet, en tant qu'Alsaciens, nous étions recherchés par les Allemands pour être incorporés dans leur armée. Des plans de fuite à l'étranger ont été mis au point et plusieurs d'entre nous réussirent effectivement à quitter la France. C'est ainsi qu'Alfred Kuen et Marcel Husser purent passer en Suisse, avec la complicité de J. Deglon et de chrétiens du pays de Gex. Ils fréquentèrent l'Institut Biblique Emmaüs, à Vennes.

Avec la fin de la guerre en 1945, nous sommes rentrés en Alsace aux postes d'enseignants attribués par l'Administration. Qu'allions-nous faire au sujet de notre engagement spirituel ? Très vite, il nous apparut qu'il n'était guère possible de retourner dans nos paroisses respectives. Sur bien des points, nos convictions découvertes dans la Parole, étaient en désaccord avec l'enseignement donné dans ces églises. Plusieurs membres du groupe n'avaient d'ailleurs plus d'attache ecclésiastique. En outre, la pratique de la langue allemande dans les églises était un obstacle à l'intégration des personnes francophones du groupe. Toutes ces raisons nous amenèrent à la conviction que notre groupe pouvait constituer le noyau d'une future église.

Problème de local

Comme nous ne disposions d'aucun lieu pour nos réunions à Strasbourg, l'Eglise Baptiste de l'Association et l'Assemblée de Frères nous prêtèrent alternativement leurs locaux, rue Finkwiller et quai St-Thomas. En 1947, en réponse à nos prières, Dieu nous permit de louer l'ancienne salle des Amis des Frères Moraves au 20 quai St-Nicolas, où durant 23 ans se tiendront nos cultes et les activités de jeunesse.



Travail parmi la jeunesse

Notre formation en tant qu'enseignants, nous avait préparés à travailler parmi les enfants et les jeunes. Nous y avons vu un signe que notre champ d'action était là prioritairement. Désormais nous avons organisé, durant l'été, des colonies de vacances et des camps d'évangélisation et de formation pour les jeunes.



En 1958, le développement des activités de jeunesse allait prendre un nouvel essor avec la création de l'Association "Joie de Vivre". C'est dans la même ligne que La Bonne Nouvelle fut à l'origine du Mouvement des Flambeaux et des Claires-Flammes, dès 1964, et dont le champ d'action est national. L'achat et l'aménagement du centre de vacances "Le Sattel" en 1962, fourniront de nouvelles possibilités d'action.

La Mission

Dès 1950, nous avons été confrontés à la question missionnaire par le départ de Jean et Huguette Metz au Tchad. Au début des années 1960, Georges Ertz et Claude Harel iront les rejoindre.

Au cours des années suivantes, une cinquantaine de membres partiront dans différentes oeuvres missionnaires comme pionniers, enseignants, infirmières, médecins, techniciens, coopérants, etc... Plus d'une centaine rejoindront diverses églises en France pour des raisons professionnelles ou familiales.

Évangélisation et croissance

Pendant plusieurs années, des évangélistes dont nous avons fait la connaissance dans le passé, furent invités à animer des réunions d'évangélisation dans notre salle ou en lieu neutre. A titre d'exemples, nommons Pierre Gadina, Pierre Bory, Joël Rousseau, Gaston Racine, Jean Vandebroek, Ralph Shallis, ...

Ainsi l'église grandit : d'une trentaine de membres en 1945, l'effectif passa à 40 en 1950, 80 en 1960, 230 en 1970 et 370 en 1986. Nous ne pouvons ignorer les difficultés ; en effet une

HISTORIQUE

crise intérieure douloureuse en 1950-51, nous fit perdre un certain nombre de membres de la première heure. Cependant l'œuvre fut reprise et poursuivie. Actuellement, en 2010, nous sommes 264 membres. L'importante diminution de l'effectif par rapport à 1986 est due à des essaimages et au départ de plusieurs frères et sœurs en mission ou dans d'autres villes de France.

Le développement numérique de la communauté nous amena à la structurer : Collège d'Anciens, Diacres (hommes ou femmes), Réunion de Frères devenue Conseil d'Eglise puis Réunion d'Orientation et de Coordination, Assemblée de membres, réunions de quartiers, groupes d'activités diversifiés (chorale, femmes, 3e âge, action diaconale, mission, etc..). Les divers domaines de la vie de l'église sont placés sous la responsabilité d'un Ancien et d'un Diacre. (Voir l'organigramme)

Les tâches administratives sont assurées par une secrétaire à 3/4 temps.

Trop à l'étroit au 20 quai St-Nicolas, nous avons cherché à trouver des locaux plus vastes. En 1970, nous avons fait l'acquisition d'une salle d'environ 300 places, au 13, rue de la Douane. Les anciens locaux devinrent alors l'Annexe pour les activités de jeunesse.

Enfin, en juillet 1996, l'église a pu emménager dans un immeuble neuf, au 4, rue des Magasins, donnant tout l'espace et l'équipement appropriés. Le propriétaire de l'immeuble contigu, au 2 rue des Magasins, insista pour que nous l'achetions. L'église, après un premier refus décida finalement d'acquiescer ces locaux pour y installer le secrétariat et d'autres services de La Bonne Nouvelle ou d'œuvres associées.

Juridiquement, l'église a obtenu en 1972 le statut d'Association culturelle de Droit local.

Extension

Avec l'appui de deux anciens étudiants de la Faculté Libre de Théologie Evangélique de Vaux-sur-Seine, Jean-Paul Rempp, membre de La Bonne Nouvelle et Jacques Buchhold de l'Eglise Baptiste de la rue de Sèvres à Paris, un travail pionnier, dans les années 1980, aboutit à la naissance d'une "BN" à LYON. Cette église continue à se développer et La Bonne Nouvelle de Strasbourg maintient un soutien financier au pasteur J.P.Rempp.

Entre 1974 et 1988, trois communautés "La Bonne Nouvelle" furent créées à BARR, VENDENHEIM et LINGOLSHEIM, par essaimage depuis l'église-mère de Strasbourg.

En 2000 trois jeunes couples ont quitté La Bonne Nouvelle de Strasbourg pour créer une église à Rezé, dans la banlieue de Nantes.

En 2004 est née La Bonne Nouvelle d'Holtzheim.

En 1992, La Bonne Nouvelle de STRASBOURG s'est rattachée officiellement aux "Communautés et Assemblées Evangéliques de France" (C.A.E.F).

Signalons enfin que notre église a été membre fondateur de la Fédération Evangélique de France (F.E.F.).

Elle entretient des relations fraternelles avec l'ensemble des Eglises évangéliques de Strasbourg, dans le cadre de l'« Entente des Eglises évangéliques de la Communauté Urbaine de Strasbourg ».

Conclusion

Nous faisons nôtre, la prière du Psaume 115 verset 1 :

**« Non pas à nous Seigneur, non pas à nous,
Mais à ton nom donne gloire
A cause de ta bienveillance et à cause de ta vérité. »**